

Mgr Dominique Lebrun

« Pardonner n'est possible qu'avec le Christ »

Un an après son arrivée à Rouen, monseigneur Dominique Lebrun a dû affronter avec son diocèse l'assassinat du père Jacques Hamel par deux terroristes islamistes. Une épreuve humaine, mais aussi spirituelle, donnant un sens nouveau à la fête de Pâques et au mystère de l'Eucharistie.

Votre communauté diocésaine est-elle dans un processus de deuil tel que peut le vivre une personne ou une famille ?

Je crois que les choses ont été ressenties à la fois de manière très personnelle par les membres de la communauté chrétienne et comme une famille qui vit un deuil, avec des rythmes très différents d'une personne à l'autre. Certains souhaitaient ne pas trop s'attarder sur l'événement quand d'autres, au contraire, avaient besoin de temps. Du coup, on s'épaule. On trouve même un certain équilibre quand quelqu'un sourit et veut aller de l'avant au moment où l'on a une crise de larmes ou une angoisse qui monte. Notre foi est traversée par ces sentiments qui vont de la tristesse à l'angoisse en passant par la colère ou la peur.

Pour ma part, j'ai vécu la plus grande émotion trois jours après la mort de Jacques Hamel. J'avais pris toutes les dispositions – d'une manière qui m'a d'ailleurs dépassé –, puis je suis allé à la cathédrale où je me suis accordé un temps de prière. C'est là que mon regard s'est posé sur un vitrail qui se trouve juste au-dessus du tabernacle où l'on conserve Jésus vivant. Ce vitrail représente un agneau égorgé. Le sang coule abondamment de sa gorge et tombe dans le calice dont se sert le prêtre

lors de la consécration. Là, ça m'a pris aux entrailles... Ça m'a vraiment pris aux entrailles. Et ce moment a été décisif pour moi : la mort du père Hamel ressemblait à celle de Jésus. Elle s'intégrait complètement dans le mystère de l'Eucharistie et de Jésus sur la Croix. Peut-être qu'en cela, c'est une folie...

Quel évêque avez-vous essayé d'être au moment du drame ?

Porté par la prière d'innombrables personnes, j'ai essayé de faire ce que Dieu attendait de moi. C'est-à-dire prendre des dispositions très concrètes, mais surtout indiquer un cap, une direction, en l'occurrence celle du pardon. Voilà pourquoi mon premier communiqué parlait de trois victimes : Jacques Hamel et ses deux assassins. Je savais que ce serait difficilement recevable pour certains, mais c'est par là qu'il faut aller quand on veut suivre le Christ. Bien sûr, pardonner n'est possible qu'avec le Christ, et une des grâces que je vis depuis ces événements, c'est peut-être de réaliser que je deviens chrétien mais que je ne le suis pas encore. Car être chrétien c'est aimer comme Jésus, penser comme Jésus, agir comme Jésus. Intellectuellement je le savais déjà, mais une interrogation est

RENCONTRE



LES RÉFÉRENCES DE... **DOMINIQUE LEBRUN**

Votre verset
d'Évangile préféré
« Je vous appelle
mes amis » Jn 15, 15.

Votre lieu
de ressourcement
Mon ministère.

Une offrande
Un verre de vin
et un morceau
de pain chaud.

Un(e) saint(e)
que vous aimez
particulièrement
Sainte Catherine
de Sienne.

Une phrase
de la liturgie
« Ceci est mon corps
livré pour vous. »

Un chant liturgique
Alléluia.



Retrouvez l'entretien
de Mgr Lebrun au micro
de Véronique Alzieu dans
l'émission « Halte spirituelle »
sur RCF, du lundi 3
au vendredi 7 avril 2017,
à 15 heures et 20 h 45,
et en intégralité le samedi
8 avril 2017 à 21 heures.

... présente depuis l'été 2016 : « Vais-je réussir ? » Et puis il y a autre chose : j'ai désormais la conviction que je n'aurai pas totalement pardonné tant que mes frères n'auront pas pardonné.

Peut-être mon rôle d'évêque fait-il que je ressens très fortement la colère ou les difficultés des membres de ma communauté. C'est comme si c'était moi qui les vivais. Nous devons donc avancer tous ensemble.

Pour vous, la vigile pascale et la fête de Pâques seront-elles différentes cette année ?

Célébrer Pâques est nouveau chaque année, mais la mort de Jacques Hamel constitue pour moi un moment charnière. Il y a un avant et un après. On ne fait pas seulement mémoire de la mort et de la résurrection du Christ au cours de la vigile pascale, on parcourt toute l'histoire sainte et celle de l'humanité. Nous réentendons les récits de la Création à travers sept lectures pour nous rappeler le projet de Dieu. Il s'agit donc de se glisser dans ce projet qui a son cœur dans le mystère pascal, déployé dans la liturgie du mercredi des Cendres et jusqu'à la Pentecôte.

Comment la mort du père Jacques Hamel peut-elle s'intégrer dans la vigile pascale ?

La liturgie débute dehors au milieu du monde et dans l'obscurité. Il a fait nuit, ces jours de juillet 2016. Des ténèbres se sont abattues sur nous, et nous ne comprenions pas très bien ce qui se passait. Mais des lumières se sont allumées dans cette nuit comme elles s'allument autour du feu pascal et comme s'allumera, cette année

encore, le grand cierge de Pâques, celui qui a été brisé par les terroristes dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray. Puis nous entrons dans l'église à la suite de ce cierge, c'est-à-dire précédés par le Christ lumière du monde qui éclaire notre route et notre histoire. La lumière de la Résurrection éclaire aussi les textes bibliques qui retracent l'histoire de l'humanité et leur donnent un sens. Saint Paul nous dit bien que le Christ est la lumière qui nous sauve.

De quoi le Christ nous sauve-t-il ?

De la souffrance, du mal, du péché, mais pas comme un magicien ! Comme chrétiens, nous croyons que lorsqu'une personne meurt, elle paraît devant Dieu ! Je ne me fais pas beaucoup de souci pour Jacques Hamel. En revanche, je m'en fais beaucoup pour ses assassins qui ont paru devant le Dieu d'amour. Mais il est parfois difficile de savoir quel est vraiment notre péché, car il nous arrive de faire le mal sans l'avoir voulu. C'est pourquoi la joie la plus profonde de la liturgie de Pâques, c'est ce qui se passe dans le cœur de chacun d'entre nous et que le père Jacques Hamel vit désormais de manière absolue et définitive. Et qu'il souhaitait ardemment. J'ai eu la joie de lire quelques-unes de ses prédications, qui sont souvent centrées sur cette question. Il avait horreur du mal et il encourageait inlassablement sa communauté à vivre dans la lumière et dans la bonté, au quotidien. Nous fêtons une grande Pâque, cette année, mais chaque dimanche, chaque jour doit être une Pâque durant laquelle la lumière de la Résurrection vient chasser les ténèbres. ■

Propos recueillis par Véronique Alzieu